

À propos de Ferdinand Buisson

Autor(en): **Roller, Samuel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione**

Band (Jahr): **14 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-786292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de Ferdinand Buisson

Samuel Roller

J'ai lu-écouté, grâce à une voie amie, l'article que Pierre Marc a donné à «E+R» sur le *Dictionnaire pédagogique* de Ferdinand Buisson, son prédécesseur dans la chaire de «pédagogie» de l'Université de Neuchâtel.

Ce dictionnaire fut la bible des fidèles de la Communale de Jules Ferry. Prophètes, prêtres, pasteurs, curés et rabbins, médocastres et magiciens s'y sont donné rendez-vous pour tenter d'assurer le fonctionnement satisfaisant de l'école de la Troisième République.

Si ce bon fonctionnement devait se mesurer à la réussite du 90% des élèves, la Communale, très vite, a dû constater qu'elle échouait. Elle était d'ailleurs, dès le début, privée d'un bon nombre de sujets qui auraient pu lui faire honneur, à savoir les enfants des nantis. Ceux-ci, dès leur plus jeune âge, entraient en 12^e des lycées...

Les enfants du peuple étaient, eux, parqués dans des classes de cinquante élèves et condamnés à absorber une instruction dont le programme avait été établi par les gens du Pouvoir et par leur culture.

La méthode, inspirée par les «Degrés formels» de Herbart, consistait à enseigner, à faire exercer, puis à contrôler avec évaluation. Certains élèves obtenaient de bonnes notes. C'étaient les dociles capables d'entrer timidement dans les valeurs culturelles de la société dirigeante. Ces bons élèves entraient dans les écoles normales pour devenir instituteurs et fidèles servants du Système. Les autres, selon leur degré de réussite (attesté par des notes), fournissaient la cohorte des ouvriers des manufactures. La queue se trouvait parmi les boueux.

Situation peu brillante. D'où les efforts «énormes» entrepris par mille beaux et bons esprits ayant répondu à l'invitation de Ferdinand Buisson.

Dès le début du siècle cependant – la Communale n'avait pas trente ans – des difficultés «inattendues» se sont présentées: des enfants étaient rebelles à tout

enseignement. Perturbant la bonne marche des classes, il fallait les éliminer. L'outil de leur exclusion fut l'Echelle métrique d'intelligence d'Alfred Binet. Les items de son test sont, comme le programme de l'école primaire, saturés de culture bourgeoise. Celui qui est lui-même quelque peu imbibé par cette culture réussit le test avec un quotient intellectuel de 100 et plus. Plus que cela, il est reconnu comme «intelligent», puisque selon Binet lui-même l'intelligence est ce que mesure son test.

Cette école n'appartient pas au passé. Elle perdure à travers la nôtre. C'est l'école voulue par la société nantie et dirigeante.

Les pionniers de l'école active ont tenté de promouvoir une école plus juste humainement. Claparède fit cela avec grande vigueur. Son appel de 1912 – fondation de l'Institut Jean-Jacques Rousseau – suit d'un an la dernière édition du Buisson.

Malgré cela, malgré les efforts gigantesques des pédagogues, psychologues, sociologues et autres savants en -ogues, les choses n'ont guère avancé. Les Chercheurs se multiplient. Le char de l'école n'avance pas beaucoup mieux. Ne sont-ils pas des alibis pour le Pouvoir? Peut-on espérer un sursaut «transformateur» qui viendrait de la SSRE et des chaires universitaires des «Sciences de l'éducation»?